

Par Lucas Baliteau

# Le vol du **Perce-oreille** (*FORFICULA AURICULARIA*)

**E**n Aveyron, il m'est arrivé trois fois d'observer le vol du Perce-oreille. En 2002, un mâle le 15 août à 12 h 20 (Mauriac, Saint-Laurent-de-Lévézou, 894 m) et une femelle le 13 octobre à 15 h (lieu dit Le Franguiran Ruines, Le Massegros, 854 m). À chaque fois, le même étonnement. C'est l'impact maladroit de leur atterrissage qui attire mon attention. Dans les trois cas, les adultes en bon état étaient pris d'une étrange excitation. Pris en mains, le premier mâle n'a pas hésité à pincer mon doigt à l'aide de son forceps : surpris, je l'ai lancé en l'air pour que le Dermaptère reprenne son envol hasardeux à l'ombre d'un frêne, près d'un ruisseau. La femelle a fait de même, mais avec son forceps bien moins développé : elle a repris tranquille-

ment son envol d'un poteau ensoleillé où je l'ai déposée, ouvrant à nouveau ses ailes pour planer vers les herbacées. Dans le Lévézou, à Vézins (930 m) et à Saint-Beauzély (620 m), il est très fréquent d'observer cette espèce en quantité, en automne, la nuit tombée, par temps frais, humide et venté autour des lampadaires. Les antennes bien étendues vers l'avant, les Forficulaires attendent des heures. Ils s'accouplent par temps calme (l'accouplement terminé, le mâle frôle la femelle quelques secondes avant de s'enfuir) et se cachent dans les anfractuosités dès la pluie venue. Au printemps, en été et en automne, on les découvre dans la terre, bien cachés dans les potagers au cours de la journée sans la moindre envie de se montrer au soleil.

Pourquoi ces Perce-oreilles décident-ils de voler ? En 2003, le 9 juin, par temps très ensoleillé très venté, j'ai pu voir à nouveau un mâle cherchant à s'envoler sur une pelouse, de 12 h 45 à 13 h (maison natale de Jean-Henri Fabre, Saint-Léons, 780 m). Il montait aux herbes sèches. Une fois le dos bien exposé au soleil, il a essayé de s'envoler mais sans succès. À chaque fois dépliant ses quatre ailes, battant de ses grandes ailes, pour retomber à quelques centimètres. Après six tentatives, il a choisi de se cacher sous une pierre. ■



Dessin  
L. Baliteau